qui chantait la *Marseillaise* a longé cette rue, annonçan une descente de Belleville.

Aussitôt deux forts piqués d'agents sont venus occuper la rue et la gardent encore. Toutes les diminutes il sort des cavaliers de la cour de l'Hôtel-de Ville.

La place est sillonnée d'agents et de cavaliers. Personne ne peut y pénétrer. La foule chante et se mnque des agents.

MM. Caubet et Camescasse observent le mouvement des fenêtres de l'Hôtel de Ville.

Place de la Nation

Deux faux départs, ce matin et tantôt.

A huit heures et demie du matin, la place de la Nation s'anime tout à coup.

Ce sont les troupes de ligne mandées de Vincennes, qui arrivent sac au dos.

Le détachement se dirige sur la caserne de Reuilly, où il entre, clairons en tête, et où il est consigné.

Par ailleurs, rien, pas l'ombre d'un agitateur.

A une heure de l'aprés-midi, l'aspect est le même.

Des apprentis vélocipédistes se livrent, de l'avenue Philippe-Auguste au faubourg Saint-Antoine, en contournant l'ex-place du Trône, à eurs exercices familiers.

Rien, absolument rien à signaler sur ce point.

Dans les faubourgs

Calme complet à Belleville pendant toute la matinée. Sous la neige fine qui tombe jusqu'à midi et qui semble annoncer une journée d'hiver, la rue Oberkampff, la rue de Belleville et les boulevards extérieurs sont complétements déserts.

A midi, le soleil se lève et Belleville prend aussitôt sa physionomie des jours de fête, son air de grand village accroché aux flancs de Paris. On se dirige vers les marchands de vin et les estaminets étagés le long du mont Aventin démocratique, mais aucun groupe ne se forme dans les rues. C'est pourtant jour d'élection pour remplacer Gambetta. Il y a encore moins de trace de manifestation.

L'incident Lissagsray

M. Lissagaray, rédacteur en chef du *Citoyen et la Bataille*, journal promoteur de ces tristes manifestations, se trouvait tranquillement à déjeuner dans un café qui fait l'angle de la rue de Rivoli et de la place de l'Hôtel-de-Ville.

Il mangeait des huitres, lorsqu'il fut interpellé par un de ses voisins de table.

« Vous déjeunez princièrement, monsieur Lissagaray, dit celui-ci, il vaudrait peut être mieux donner cet argent aux travailleurs que vous dites sans pain et que vous poussez à la révolte. »

M. Lissagrsy se fâcha, se répandit en paroles violentes.

A TRAVERS LES CLUBS

Rue de Lyon

La réunion de la rue de Lyon était la partie la plus intéressante au point de vue économique, de la journée.

La réunion convoquée par la Chambre syndicale des corporations ouvrières de l'ameublement a voté après une séance tumultueuse les résolutions suivantes :

« 1° Une demande de répartition de la part des bourgeois ;

» 2° L'adhésion au programme du parti socialiste révolutionnaire ;

» 3° La réunion d'une assemblée périodique ouvrière ;

» 4° Une pétition au Conseil municipal et aux Chambres demandant de limiter à huit heures le travail ;

» 5° La suppression du travail dans les prisons ;

» 6° La création d'ateliers municipaux à 50 centimes l'heure ;

» 7° La mise à l'Index de la maison Mazarot en cas de reprise des travaux ;

» 8° Une nouvelle réunion le 21 mars. »

***

Réunion révisionniste du Tivoli-Vauxhall

La fédération des groupes républicains radicaux de la Seine avait organisé un meeting avec le concours effectif des députés de l'extrême gauche et de la gauche radicale, de conseillers municipaux et de divers cercles républicains des départements.

L'ordre du jour porte : Révision intégrale de la Constitution.

Avant l'heure fixée, les groupes fédérés ont envoyé des délégués-commissaires, qui prennent les mesures inhérentes à leurs fonctions.

Devant l'estrade, où doivent prendre place le bureau et les orateurs qui seront, nous assure-t-on, MM. Tony Révillon, Clovis Hugues, Mesureur, Georges Martin, Camille Pelletan, on a placé un buste de la République, qu'un commissaire essuie avec soin. Le buste porte au cou un large ruban rouge.

Après le discours de M. Clovis Hugues, MM. Camille Pelletan, Vernhe, Taillard, Brousse, essayent de provoquer l'opinion en faveur de la révision intégrale de la constitution. M. Strauss, rédacteur du *Voltaire* a demandé la révision partielle afin de rester sur un terrain pratique.

L'assemblée a protesté, puis elle a voté un ordre du jour déclarant indigne du suffrage universel les députés qui ont voté récemment contre la révision.

M. Deynaud, collectiviste, a demandé de créer d'abord un mouvement en faveur de la revision sociale.

La motion est repoussée ainsi que la proposition d'un délégué demandant que le gouvernement soit sommé pour éviter les crises de réduire la journée de travail à huit heures et de mettre 60,000,000 à la disposition des corporation ouvrières.

L'incident Yves Guyot

La réunion de la salle Rivoli a donné lieu à un incident assez grave. Pendant la première partie de la séance, M. Yves Guyot a pu répondre sans être interrompu aux questions qui lui étaient posées au sujet du chômage et des remèdes que le Conseil municipal se propose d'apporter à la situation.

Mais bientôt les injures sont venus. Yves Guillot a répondu :

— Les injures ne sont pas des arguments !

— A bas les radicaux !

— Citoyens, reprend M. Yves Guyot, vous me rappelez les chœurs d'opéra-comique, qui chantent pendant une heure : « Partons ! Volons ! » et qui ne bougent pas. Allez donc à la manifestation. Je vous crovais déjà partis.

On escalade la tribune. Le bureau, bousculé, disparaît ; M. Yves Guyot se trouve entouré de huit à dix individus. Les coups de canne, les chaises pleuvent sur sa tête.

Accablé par le nombre, il serait resté sur le carreau, sans quelques assistants qui, indignés, se sont portés à son secours.

La mêlée ne tarde pas à devenir générale. Les chaises volent à travers la salle. Un combattant armé d'une contre-basse, porte un coup formidable à un ouvrier ; un autre s'est emparé de la grosse caisse et s'en sert comme d'un bouclier.

Enfin, M. Yves Guyot, le visage couvert de sang, est arraché des mains de ces energumènes. Il est entraîné par ses défenseurs qui le font disparaître par une porte latérale.

A ce moment, intervient la police. Une escousde de gardiens de la paix protège la porte d'entrée qui est fermée. On procède alors aux arrestations. M. Yves Guyot, quelque peu remis de cette équipée, qui pouvait avoir pour lui des conséquences fatales, vient reconnaître quelques individus qui l'ont frappé. On procede à une dizaine d'arrestations et la salle est évacuée.

Parmi les personnes arrêtées, citons la citoyenne Fernande Darlincourt, âgée de vingt un ans, amie particulière de Louise Michel.

Salle Favié

L'ordre du jour portait : *De l'inégalité des citoyens devant la loi sous la République bourgeoise. — Le procès de Lyon et le décret contre les princes.*

Le citoyen Joffrin prend le premier la parole :

« Il se produit, dit l'orateur, deux manifestations : le gouvernement aurait pu les empêcher, mais le chef du ministère, l'homme aux côtelettes, l'homme du siège ne se sent pas assez fort pour cela.

» Le flot populaire monte. On a promis des réformes et l'application d'un programme républicain.

» Les grotesques de la monarchie (Applaudissements.) doivent savoir que, s'il y a des crises économiques sous la république, il y en avait aussi sous la monarchie

» Les soi-disant republicains gardent la même police et ne modifient rien. Au point de vue politique, on n'a fait aucun progrès.

» Nous sommes tombés d'un ministère borgne dans un ministère aveugle.

» Je ne crois pas que le *Figaro* et le *Gaulois* soient assez intelligents pour organiser une manifestation.

» Néanmoins ils se sont servis de nous.

» C'est sous la République qu'on a commis le plus de crimes contre les proletaires. S'il y a des filles publique, c'est que les bourgeois s'en servent.

» Si la bourgeoisie crée des situations révolutionnaires, le peuple est disposé à opposer aux barricades monarchistes, des barricades révolutionnaires, et cela dans un temps très-proche. En attendant, protestons contre les condamnations de Lyon. Le peuple fera table rase des prêtres, des banquiers et des policiers.

» La République s'est prostituée aux monarchistes, sans s'inquiéter de savoir s'ils avaient du linge propre ! »

Joffrin, applaudi et content de lui, s'assied. Voici un taux ouvrier, nommé Chabert, parleur de profession :

« La police actuelle est plus brutale que jamais, dit l'orateur.

» Un rédacteur du *Gaulois* est allé à l'esplanade : ce n'est pas certes pour faire les affaires du peuple.

» Nous touchons au terme, et je crois, moi, avant de mourir, voir luire l'aurore de la révolution social.

» Si le peuple descend dans la rue, ce ne sera pas comme au 2 Décembre, ce sera pour profiter des fruits de la victoire. »

Ce n'est pas tout : un autre orateur du parti ouvrier, Allemand, vient à la tribune :

« Il y a une inquiétude générale. L'industrie a suspendu une « foultitude » (*sic*) de commandes ; cet état de choses est dû à la haute finance. Les hommes d'aujourd'hui sont à la dévotion des financiers.

» Le gouvernement, c'est un coffre fort, c'est un juif.

» Avant hier, nous avons vu une femme, la martyre de l'égalité ; la police va lui mettre la main dessus. Après elle, on en prendra d'autres.

» Il faut supprimer le Sénat « Sus au Sénat ! ».

» Nous avons une République avec toutes les institutions de l'Empire. On supprime une *foultitude* de travaux. (L'orateur tient à l'expression.)

» A la manifestation de l'Esplanade, c'est un royaliste qui a crié : « A l'Elysée ! »

» Le prince Napoléon a fait son petit manifeste. On l'a saisi avec des gants propres, on lui a donné des domestiques, un cuisinier. Ceux qui ont collé des affiches, on les a mis au Dépôt ; on ne les a pas pris avec des mitaines.

» C'était de la vile multitude. Le citoyen Floquet a fait une proposition qui n'était pas terrible au sujet des prétendants : messieurs d'Aumale et de Chartres se fatiguaient, on les prie de ne rien faire. »

Il termine par un appel à la révolution.

LES RÉUNIONS DE SAMEDI SOIR

Paris, 11 mars.

Deux réunions révolutionnaires ont eu lieu hier soir ; l'une à St-Ouen, l'autre au boulevard Contrescarpe, à la salle d'Austerlitz.

La réunion de St-Ouen s'est passée sans incident notable.

A celle du boulevard Contrescarpe, qui a été beaucoup plus houleuse, on a donné lecture d'une lettre de Louise Michel, expliquant son absence, basée sur les poursuites dont elle est actuellement l'objet.

Voici cette lettre :

« Citoyens,

« Il paraît que la police prépare à mon intention des scènes de désordre pour ce soir. Je ne veux pas donner à Camescasse la satisfaction de faire arrêter mes amis pour moi.

» Quand on m'appellera devant les tribunaux j'irai moi même, afin de ne pas compromettre ceux qui sont sans défense.

» LOUISE MICHEL. »

Les représentants de la presse ont été violemment menacés et insultés.

— Je voudrais, a dit le citoyen Jamin, qu'ils montent à la tribune, afin qu'on *puisse cracher à la figure de ces bandits.*

CES BONS CONSEILLERS MUNICIPAUX...

Comme à Roubaix et à Lille, le Conseil municipal de Saint-Etienne est une école de politesse... radicale.

Lisez plutôt le procès-verbal de la séance du 6 mars, publié par le *Mémorial de la Loire* :

« M. MAZER fait quelques observations au sujet du catalogne de la Bibliothèque de la ville.

» M. PEYRON, adjoint aux beaux-arts. — Voilà plus d'un an que je réclame le catalogue, et il n'y a rien de fait.

» M. DUCHAMP, maire. — Pardon, Monsieur Peyron. J'ai vu les fiches qui doivent servir à sa rédaction.

» M. PEYRON, adjoint. — Je proteste...

» M. DUCHAMP. — Prétendez-vous être mon maître d'école ? Est-ce que vous voulez me donner des leçons ? (Rires à droite).

» M. PEYRON, adjoint. — Ne vous piquez pas, monsieu le maire ! Je veux dire que le catalogue devrait être fait depuis plus d'un an, et que...

» M. DUCHAMP, maire. — Si ce sont les leçons que vous prétendiez me donner, vous pouviez les garder pour vous.

M. PEYRON montre le poing aux opportunistes et leur crie : — Vous n'êtes tous que des IMBÉCILES ! (Toute la droite bondit).

» M. DESGEORGES. — Et vous, vous n'êtes qu'un COCHON ! (Nombreuses marques d'assentiment).

» M. VIDAL. — Monsieur Peyron, dans cette salle, je ne puis me servir, à l'égard d'un grossier personnage comme vous, des épithètes que vous méritez. (Tout le monde est debout. — Le vacarme est à son comble).

» Sous les tintements désespérés de l'airain présidentiel, le calme a enfin fini par se rétablir mais quelle singulière école de politesse que le régime républicain !»

Le citoyen Peyron, traité de COCHON par ses confrères, est celui-là même qui s'était oublié, il y a quelque temps, jusqu'à prendre la salle des séances pour une... vespasienne.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service particulier)

NOUVELLES DIVERSES

L'élection du XXe arrondissement
(en remplacement de Gambetta)

Inscrits. . 11398 — Votants. . 7745

Sigismond Lacroix, socialiste	3474
Mettivier, opportuniste	2042
Demay, anarchiste	1178
Jules Guesde, anarchiste	476
Naquet, radical	280
Divers	315
Bulletins blancs	179
Nuls	55

(Ballottage)

L'émotion de M. Grévy

Paris, 11 mars.

Nous savons qu'à la suite des événements d'avant hier, l'émotion la plus vive n'a cessé de régner à l'Elysée.

M. Grévy, très nerveux, très agité, flottait entre le découragement et la colère. Il n'était pas loin de se plaindre amérement de ses ministres, qui n'avaient rien su prévoir, rien su empêcher.

Il nous revient aussi que la question du transfert du siège de la Présidence et du gouvernement à Versailles, a été sérieusement agitée.

La ligue de la révision

La *Justice* assure que la ligue de la révision sera constituée jeudi prochain.

Une émule de Louise Michel

Paris, 11 mars.

Le *Soir* dit que Mlle Deliocourt, artiste dramatique, essayant d'exciter le public, vers six heures du soir, aux abords de l'Hôtel-de-Ville, a été arrêtée. Interrogée par le commissaire, elle a déclaré qu'elle était révolutionnaire.

Réunion des ouvriers maçons à Paris

Paris, 11 mars.

Les ouvriers maçons se réuniront aujourd'hui, sous la présidence de M. Yves Guyot, pour étudier la crise des travaux en bâtiment.

Un meeting de protestation

Paris, 11 mars.

Une réunion a eu lieu à Saint-Ouen, pour protester contre la répression de la manifestation populaire de vendredi. Elle a fait appel au drapeau rouge contre la bourgeoisie.

Louise Michel

Paris, 11 mars

Louise Michel a déclaré, hier soir, à onze heures, à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qu'elle n'avait connaissance d'aucun mandat décerné contre elle.

Louise Michel

On assure que Louise Michel, pour se soustraire au mandat d'amener lancé contre elle, est passée à l'étranger.

M. de Lorgeril

Paris, 11 mars

Une lettre de M. de Lorgeril à la *République française*, dément qu'il ait assisté à la manifestation de vendredi.

ÉTRANGER

Les anarchistes espagnols

Madrid, 11 mars, soir.

On a arrêté à Xérés un anarchiste qui était porteur de fausses cartes d'une société et qui faisait de la propagande dans les villages.

Deux individus arrêtés dernièrement ont avoué qu'ils avaient assisté à une réunion où ils prêtèrent serment de brûler, de voler et d'assassiner.

Parmi les documents saisis sur sur le secrétaire du groupe des anarchistes se trouvent des circulaires excitant à voler et à empoisonner.

LA MORT DU PRINCE GORTSCHAKOFF

Baden, 11 mars.

Le prince Gortschakoff, chancelier de l'empire de Russie, est mort cette nuit.

Il était depuis quelques années retiré de la vie politique. Né en 1798, il avait vu passer les plus graves événements du siècle, comme spectateur attentif et souvent comme acteur.

C'est surtout après 1856, après la guerre de Crimée et le traité de Paris, qu'il a joué un rôle considérable dans les affaires de son pays.

M. Coumoundouros

Athènes, 11 mars.

La famille de M. Coumoundouros s'est opposée à ce que le corps fut exposé dans une des salles du Parlement. Depuis ce matin, le peuple défile devant le cercueil ouvert, en baisant les mains du défunt. La famille a reçu de nombreuses adresses de condoléance et d'innombrables couronnes.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

LA FÊTE DES SAUVETEURS DU NORD

L'arrivée des sociétaires à la Gare

A trois heures les abords de la Gare sont déjà encombrés par une foule compacte, venue au-devant des députations de sauveteurs des différentes villes du Nord. La *Grande Harmonie*, les clairons et les tambours des Sapeurs-Pompiers sont massés dans l'enceinte. Sur le quai de débarquement, nous remarquons MM. Chirlaux, président ; Seynaeve, Graux, Argélès, Hubert, membres de la commission de la fête. Il régne dans le public une animation que n'ont pu refroidir les giboulées de mars. Il s'agit de faire honneur à des braves. Et Roubaix a toujours su acclamer le courage et le dévouement.

Vers quatre heures, le train de Lille entre en gare, et les sauveteurs de toute la région descendent de wagon. L'entrevue est des plus cordiales.

La *Grande Harmonie* salue leur arrivée par l'exécution d'un brillant morceau.

Le cortège

Le cortège se forme aussitôt. En tête, les clairons et les tambours suivis de la *Grande-Harmonie*. Puis, viennent les sauveteurs, drapeau en tête. Parmi les cent cinquante sociétaires, on remarque MM. Lehon, président général ; Dusauteir, vice-président ; Mancel, commissaire de la marine, chef du service de la marine, et président de la section de Dunkerque ; M. X..., le premier organisateur de la société dans le Nord ; plusieurs officiers de l'armée ; M. Masquelier, capitaine des Sapeurs Pompiers de Tourcoing ; une trentaine de marins de Dunkerque, Calais et Saint-Pierre ; des délégués de Rouen, Lille, Tourcoing, Armentières, Haubourdin, Lannoy, Wattrelos et Croix. Les membres de la section de Roubaix s'y trouvent au complet.

Le cortège traverse triomphalement la rue du Chemin-de-Fer, au milieu de deux haies de curieux ; les fenêtres de toutes les façades sont envahies par les habitants. Des drapeaux sont arborées sur tout le parcours.

La *Grande Harmonie* exécute successivement un pas redoublé et la *Marseillaise*, pendant que les acclamations et les bravos de la foule accueillent unanimement cette phalange de décorés.

On remarque beaucoup le magnifique drapeau de la section de Dunkerque, porté par un vieux marin, dont vingt médailles ornent la poitrine.

Devant la Mairie, M. le Président remercie la *Grande Harmonie* d'avoir rehaussé l'éclat de cette fête par son brillant concours ; Il remercie tout particulièrement M. Victor Delannoy, qui, par son intelligence et son dévouement, a donné à cette belle société, une réputation européenne.

La réception à la Mairie

Les sauveteurs sont reçus dans une salle de la Mairie par l'Administration municipale, représentée par M. l'adjoint Lacquement, qui leur adresse le discours suivant :

« Messieurs,

» De toutes les vertus la plus noble, la plus mâle, la plus généreuse est, à coup sûr, celle qui consiste à braver les dangers pour porter secours à autrui, à exposer sa propre vie pour essayer d'en arracher une autre à la mort. En tout temps le peuple français s'est distingué par son caractère chevaleresque : c'est ce qui vous a permis à vous, les braves entre les braves, de fonder cette vaillante société, puissante par sa forte organisation, plus puissante encore par le dévouement de chacun de ses membres. Je ne veux pas ici faire un pompeux éloge de la *Société des Sauveteurs du département du Nord* ; ceux à qui elle a conservé la vie, dont elle a protégé les biens et la fortune, disent assez haut les services qu'elle rend ; les nombreux martyrs, victimes du devoir, qui ont éclairci ses rangs, montrent clairement que les mots « *Patrie, humanité, abnégation, charité* », les sublimes devises de son œuvre, n'ont jamais été mieux à leur place. Je me borne à vous parler du motif qui vous amène à Roubaix : « *Faire une ample recette qui puisse aider la Société à tenir ses engagements.* »

» Car vous avez pensé avec raison que si vous pouvez compter sur le désintéressement et le courage de vous tous, vous n'en avez pas moins le devoir de songer aux veuves, aux orphelins, aux blessés que trop souvent, hélas ! ils laissent derrière eux. Avec le concours de la *Grande-Harmonie* de Roubaix, qu'on rencontre toujours, elle aussi, chaque fois qu'il reste quelque bonne action à accomplir, vous venez offrir aux Roubaisiens l'occasion de passer une soirée des plus agréables, tout en prenant part, dans une certaine mesure, à votre œuvre, humanitaire par excellence. J'ose vous promettre que vous n'aurez pas en vain fait appel à leur charité, et que vous quitterez Roubaix emportant de cette ville le meilleur souvenir.

» Messieurs, au nom de l'Administration et du Conseil élu de Roubaix, je bois à la *Société des Sauveteurs du département du Nord*, à ses succès, à sa durée, à son développement. »

Ces paroles sont accueillies par les cris de : « Vive Roubaix ! » « Vive M. l'adjoint ! »

M. Lebon, président général de la société, répond en excellents termes à l'allocution de M. Lacquement. Il remercie l'Administration municipale d'avoir si généreusement secondé les efforts de la commission, pour le succès de cette œuvre de bienfaisance. Puis, M. Mancel, commissaire de la marine, président de la section de Dunkerque, dit quelques mots à l'adresse des sauveteurs de Roubaix.

M. Lebon donne lecture de la lettre suivante, adressée par M. le Maire de Ronbaix, à M. Seynave, membre de la commission :

« Monsieur,

» Pour les motifs que je vous ai donnés hier de vive voix, j'ai l'honneur de vous informer que je ne pourrai assister à votre banquet d'aujourd'hui.

» Veuillez être, je vous prie, mon interprète près de vos amis, pour leur en témoigner tous mes regrets, car j'aurais été véritablement heureux de pouvoir me trouver dans une réunion composée d'hommes méritant toutes les sympathies pour le but humanitaire qu'ils poursuivent.

» Veuillez agréer, Monsieur, tous mes remerciements pour votre invitation cordiale et pressante et recevoir, avec l'assurance de mes sentiments dévoués à votre œuvre, mes civilités empressées.

» *Le Maire*,

» LÉON ALLART. »

Après avoir pris les vins d'honneur, les sauveteurs se reforment en cortège sur la Grande-Place, dont ils font le tour, musique en tête.

Le Banquet

A six heures, un banquet réunit à l'hôtel des Pompiers, les cent cinquante sauveteurs des différentes villes du Nord, et la commission de la *Grande Harmonie*. La salle est ornée avec goût. Des bandes tricolores ornent les murailles.

Au-dessus de la table d'honneur, se dressent des faisceaux d'oriflammes, encadrant les deux drapeaux de Lille et Dunkerque.

An dessert, M. Lebon ouvre la série des toasts par le discours suivant :

« Messieurs,

» Laissez-moi d'abord vous exprimer l'ineffable satisfaction que j'éprouve à être au milieu de vous.

» Combien je suis heureux de vous apporter les saluts fraternels de nos braves sauveteurs qui n'ont pu venir.

» La réception qui nous est faite à Roubaix ne nous étonne nullement, car nous savions nous trouver au milieu de cette grande famille de sauveteurs, de ces sauveteurs que tout le monde admire et qui sont la sécurité de tous ; et comment n'aimerait-on pas les sociétés de sauveteurs ? On n'a qu'à se rappeler l'effroyable catastrophe du Havre : 12 cadavres de sauveteurs engloutis dans les flots, de ces braves qui, sans hésiter, ont donné leur vie pour celles des autres. (Applaudissements).

» Quelle mort glorieuse, mais aussi quels regrets ne doit-on pas avoir, quand la mort ravit de tels hommes.

» Honneur à eux. (Applaudissements).

» Rejetons notre pensée vers des choses moins tristes, car aujourd'hui nous sommes en fête.

» Ici, à Roubaix et à Tourcoing, grâce au dévouement d'hommes que nous sommes fiers de posséder dans nos rangs, un noyau très-important de sauveteurs s'est formé, phalange d'hommes courageux que rien n'arrête ; merci à vous, sauveteurs de Roubaix et de Tourcoing, vous êtes venus renforcer nos rangs, et nous vous avons tendu les bras comme à des frères.

» Par le concert que vous allez donner, et qui réussira, j'en suis sûr, grâce à l'appui de la Municipalité, de vos efforts et à la sympathie de l'excellente population de Roubaix et de Tourcoing, savez-vous le résultat que vous obtiendrez ? hé bien ! ce sera d'abord de venir en aide à celui des nôtres qui s'est sacrifié pour sauver son semblable et qui, par suite, a altéré sa santé ; et puis, en second lieu, ce sera de donner un morceau de pain à la femme et à l'enfant de celui qui est mort en accomplissant sa noble tâche. — Soyez fiers, Messieurs, de votre mission, elle est belle entre toutes, et les êtres qui seront secourus, grâce à votre bienveillant concours, diront en parlant de vous : Ce sont de vrais sauveteurs.

» Nos sociétés humanitaires, Messieurs, sont l'honneur de notre siècle. Sauver un périr, quelle belle devise ; aussi, mes chers camarades, quand nous voyons des personnes en danger de périr, aussi grand que soit le danger, courons à leur secours, sauvons sans distinction de race, de nationalité, sauvons, sauvons toujours, c'est ainsi que je comprends les principes de dévouement, d'abnégation, de charité pour l'humanité toute entière. (Bravos !)

» Le canon ravageur sème la terreur partout où il passe ; hé bien ! nous, soldats de l'humanité, nous sauvons partout ; point de frontière pour le sauveteur, il est chez lui partout où l'humanité souffre, et quand nous revenons après avoir sauvé ou soulagé un de nos semblables, nous sommes heureux d'avoir accompli notre devoir.

» Je suis persuadé, mes chers camarades, que vous pensez comme moi.

» Vous m'avez fait l'honneur, malgré mon peu de mérite, de me nommer votre Président ; j'en ai été très-touché et très-flatté et je ne puis mieux répondre à votre confiance en moi qu'en vous disant : « Comptez en toute circonstance, » sur votre Président. » (Vive M. le Président !)

» Je bois à vous tous, et je remercie M. Mancel, commissaire de la marine à Dunkerque, vice-président, notre collecteur, tous nos vice-trésoriers collecteurs et leurs braves sauveteurs, d'être venus se joindre à nous ; je bois à la *Grande Harmonie* ; à la Presse, qui nous rend de si utiles services et qui est toujours prête quand il s'agit de faire le bien ; enfin, à tous les gens de cœur qui veulent bien nous prêter leur talent et leur concours et qui le font avec un désintéressement dont la société leur est reconnaissante.

» En terminant, nous vous remercions de votre bon accueil qui ne peut que cimenter encore nos liens de confraternité et je répète de nouveau ce cri parti tantôt de mon cœur : « A la prospérité de notre chère et belle société. » (Applaudissements prolongés).

Puis, M. Chirlaux, président de la commission, et le plus ancien sauveteur de Roubaix, prononce quelques paroles émues qu'il termine par ce cri, qui est la devise même des sauveteurs : « Sauver ou Périr ! » accueilli par les bravos répétés de la salle.

M. Lacquement répond en quelques mots aux paroles dites par M. Lehon à l'adresse de l'Administration municipale. « Nous n'avons fait que suivre, dit-il, l'impulsion que nous a spontanément donnée la population de Roubaix. » De toutes parts on entend : Vive Roubaix !

M. Mancel, s'exprime ensuite en ces termes :

« J'ai été profondément touché des paroles que vient de m'adresser notre honorable président. Permettez-moi, au nom des marins de mon arrondissement, et principalement au nom des sauveteurs de Dunkerque, Calais et St Pierre-les-Calais, de vous remercier de l'accueil fraternel qui nous a été fait.

» Notre délégation est peu nombreuse ; nous aurions voulu venir en plus grand nombre pour vous témoigner toute notre sympathie ; malheureusement, les gros temps qui régnent depuis quelques jours sur la côte Nord, et le départ de la flottille qui va se livrer à la pêche dans les mers d'Islande, ont empêché les pilotes, ainsi que les capitaines, les équipages et les remorqueurs de la Chambre de commerce de Dunkerque, de se joindre à nous. S'ils avaient été assez heureux pour nous accompagner, ils auraient été, comme nous, frappés de la réception gracieuse qui nous a été faite. Au moment de la sortie de la Gare, nous avons été frappés de l'aspect que présentait votre belle ville, où, sous l'impulsion de votre Municipalité élue, tous vos concitoyens avaient tenu à pavoiser leurs maisons et à déployer des oriflammes sur notre passage. Autour de l'étendard de la Société, on voyait groupés tous ces hommes dévoués qui lorsqu'il s'agit, soit d'éteindre un incendie, soit d'arrêter des chevaux emportés, soit de se précipiter dans un canot de sauvetage, n'hésitent jamais à se jeter dans le danger.

» Ainsi que je le disais tantôt, à M. l'adjoint, Roubaix, et les villes maritimes du Nord, ont des relations de vieille date. Nous sommes heureux, par notre présence, de vous assurer de tout notre désir de continuer les relations les plus amicales. Et d'ailleurs, Messieurs, permettez-moi d'ajouter que les intérêts commerciaux demandent de resserrer ces liens. Grâce à la sagesse du Parlement, des primes ont été accordées à la navigation ; grâce aussi à l'initiative du gouvernement de la République, des travaux importants ont été entrepris pour creuser nos ports et augmenter nos surfaces d'eau. A l'heure qu'il est, le pavillon français est en mesure de répandre sur tous les points du globe les produits qui sortent de vos belles manufactures. Et, avant peu, je l'espère, vous recevrez directement, par bâtiment français, toutes vos matières premières.

» Vous m'excuserez, Messieurs, d'avoir gardé si longtemps la parole. Un dernier mot cependant. Il n'y a pas de belle fête sans lendemain.

» Lorsque la saison sera meilleure et que nos plages du Nord auront repris leur animation accoutumée, promettez-nous de venir à votre tour nous rendre visite. Ce sera un plaisir pour nous, et une consolation pour les absents d'aujourd'hui. Nous nous adressons plus particulièrement aux braves sauveteurs roubaisiens.

» Je ne vous dis donc pas, chers camarades, au revoir ! mais à bientôt ! »

Ce discours est souvent interrompu par les applaudissements et les bravos des convives.

M. Lebon répare un oubli involontaire en portant tout particulièrement la santé des braves marins de Calais.

M. Dusautoir termine la série des toasts en faisant l'éloge de MM. Chirisux et Argélès, ces deux braves qui ont si vaillamment contribué à propager la société à Roubaix.

M. Lebon s'approche ensuite d'un sauveteur de Roubaix, M. Marais, agent de sûreté, récemment décoré d'une médaille d'or, pour actes de courage. Il lui remet une magnifique couronne offerte par les sections de Roubaix-Tourcoing et le félicite chaudement.

M. Chirlaux, à son tour, s'avance et offre à M. Marais un bouquet en son nom.

M. Marais remercie en quelques mots ses camarades.

Le Concert

A sept heures et demie, commence le concert donné au profit de la caisse de secours des sauveteurs. Dès six heures et demie, la grande salle de la Mairie est comble. Aux premières places se trouvent les sauveteurs. M. le Maire a assisté à une partie du concert, malgré une indisposition douloureuse.

La *Grande-Harmonie*, sous la direction de son éminent chef M. Victor Delannoy, a exécuté, avec l'incomparable talent et avec la supériorité qu'on lui connaît, l'ouverture de la *Pie voleuse*, de Rossini, et l'ouverture du *Caïd*, d'Ambroise Thomas.

M. Montigny, piston-solo de la *Grande-Harmonie*, a détaillé avec une facilité et une douceur de sons fort appréciées, deux excellents morceaux, où il a pu montrer son jeu varié et sûr.

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre deux fois M. Paul Fournier, le clarinettiste si connu et toujours applaudi. Son exécution a, comme toujours, été parfaite.

Nous n'avons que des éloges à adresser au baryton, M. Bernard, qui joint à une voix chaude un sentiment artistique irréprochable. A noter également son excellente diction.

M. Morel, ténor, a fort bien dit *La Déesse et le Berger*, de Godard, et *Martha*, de Flotow.

M. Vergote a été désopilant dans les quatre chansonnettes qu'il a dites. Il a obtenu beaucoup de succès. Faire son éloge serait s'exposer à des redites.

Nous nous sommes réservés de parler en dernier lieu de Mlle Ernachette, qu'un rhume subit a empêché de remplir sa tâche. Elle a voulu essayer de chanter quand même, et le public lui a su gré de sa bonne volonté. Il est vraiment regrettable que nous n'ayons pu entendre cette jeune artiste, que nous avons applaudie il y a six mois, et qui, dit-on, a fait, à Paris, de très-grands progrès.

N'oublions pas Mlle Letellier, professeur à l'Académie de musique, qui a tenu le piano avec un talent digne d'éloges.

Une quête faite, pendant le concert, au profit des inondés d'Alsace-Lorraine, a produit la somme de 112 fr. 50.

***

Nous ne pouvons terminer ce compte rendu, sans féliciter vivement les organisateurs de cette fête, MM. Argélès et Seynave, ainsi que les autres membres de la commission, MM. Chirlaux, Hubert et Graux, qui se sont généreusement dévoués pour le succès de l'œuvre.

Nous remercions, au nom des Sauveteurs, la *Grande-Harmonie* et les artistes qui, tous, ont gratuitement prêté leur concours au concert.

Il serait injuste de ne pas reconnaître que le service d'ordre, à la Gare et sur le parcours du cortège, a été très-bien fait par la police.

Cette fête laissera aux étrangers qui y ont participé, le plus agréable souvenir. Ils ont quitté notre ville, ravis de l'accueil qui leur a été fait.

***

Nous avons donné la physionomie la plus exacte possible de la fête. Il est inutile de dire que nous faisons des réserves les plus formelles, en ce qui concerne les éloges adressés par certains orateurs au Gouvernement et à l'Administration municipale.

ALFRED MESSIAEN.

LA MAIRIE DE ROUBAIX ET LA PRÉFECTURE. — Est-il vrai que, recevant ces jours-ci trois conseillers ultra-radicaux de Roubaix, M. le Préfet aurait parlé d'une dissolution possible du Conseil et de la nomination d'une commission administrative, si de nouveaux scandales surgissaient dans notre assemblée communale ???

LE CONSEIL MUNICIPAL se réunira en session extraordinaire vendredi prochain 16 mars.

Outre les différentes questions qui n'ont pu être mises en délibération durant la session ordinaire, le Conseil aura à examiner les suivantes :

1. Erection d'une statue au général Chanzy.
2. Erection d'une statue à Camille Desmoulins.
3. Projet d'alignement du chemin vicinal n° 9 à Croix, et 11 à Roubaix.
4. Demande d'un crédit supplémentaire de 528 fr. 04, pour l'entretien des aliénés indigents pendant le 4e trimestre 1882.
5. Arrêt du Conseil de préfecture relatif à l'exhaussement de la rue Turgot (affaire Duforest Ducateau).
6. Demande d'un crédit supplémentaire de 452 fr. 90 pour frais d'actes et d'honoraires relatifs à la quittance du prix principal des terrains acquis de M. Wibaux.
7. Demande d'un crédit supplémentaire de 800 francs pour combler le manque de ressources qui résulte de l'ouverture de deux écoles maternelles au boulevard de Strasbourg et à la rue de Rome.
8. Demande d'augmentation de traitement formée par le geôlier de la prison.
9. Avenant de transfert d'une police d'assurance relative à deux maisons de la rue de la Gare.
10. Demande d'un supplément de crédit pour l'éclairage des établissements communaux en 1882.
11. Demande d'un supplément de crédit pour l'entretien des chemins non pavés ni empierrés en 1882.
12. Réception définitive de travaux d'aqueduc et de pavage, rue du Coq-Français.
13. Réception définitive de travaux de pavage, boulevard d'Hallluin.
14. Réception définitive de travaux de pavage, quai de Dunkerque.
15. Classement et projet de mise en état de viabilité, rue de Bavay.
16. Classement et mise en état de viabilité, rue Beaurewart.
17. Construction d'un aqueduc, rue Pierre-de-Roubaix.
18. Travaux de pavage ; chemin d'intérêt commun n° 112
19. Rapport de l'administration sur l'affaire des matelas de l'Institut Turgot, fournis par M. Demarquette, conseiller municipal.
20. Rapport de la commission d'enquête nommée par le Conseil municipal, à l'effet de rechercher le bien fondé des accusations portées contre M. Richez, directeur des bâtiments municipaux.
21. Remboursement on paiement d'une voie ferrée, construite par M. de Moltins, au Conditionnement public.
22. Nomination d'administrateurs de la Caisse d'épargne.
23. Dénonciation de la convention cocaine entre la ville de Roubaix et de Tourcoing, pour l'exploitation commune des eaux de la Lys.

LES MENEURS DU PARTI COLLECTIVISTE ont tenu samedi soir leur réunion hebdomadaire. On y a voté des félicitations aux « *frères de Paris qui demandent du pain.* » Une adresse a été rédigée. Elle contient ce passage :

« Roubaix est prêt à répondre aux coups de » fusil de Paris par des coups de fusil. Com- » mencez le feu !!! »

LA CONFÉRENCE RÉVOLUTIONNAIRE du citoyen Emile Raveaud a été interdite par ce motif que la déclaration legale n'en avait pas été faite rois jours à l'avance.

Pendant toute la journée de dimanche, l'estaminet de la *Ville de Strasbourg* — tenu maintenant par M. Gausse — a été surveillé par des agents de la sûreté.

Le citoyen Emile Raveaud a été mandé au bureau de M. le commissaire central. Il a déclaré à ce fonctionnaire qu'il donnerait sa conférence dimanche soir, mais le propriétaire du local, menacé de poursuites, a fait fermer la